

Tijana Ašić*

Faculté des Lettres et des Arts
Université de Kragujevac

UDK 811.133.1'367.633'37
DOI:10.19090/gff.v50i3.2609
ORCID: 0000-0003-0055-2767

Marija Simović

Faculté des Lettres et des Arts
Université de Kragujevac

ORCID: 0009-0002-2355-0200

Frédéric Torterat

Université de Montpellier

ORCID: 0000-0003-0783-0288

SUR L'USAGE MÉTÉOROLOGIQUE DE LA PRÉPOSITION *PAR* ET SES ÉQUIVALENTS SERBES

Résumé : Par l'usage météorologique de *par* on entend celui où le complément qu'il introduit décrit les conditions atmosphériques dans lesquelles s'accomplit un événement (*Par une belle matinée, il sortit de la maison*). Cet usage est dérivé de son sémantisme de base (Ašić et al., 2024), à savoir le passage effectué par la cible du site de départ au site final *via* un site intermédiaire (*Ils sont venus de l'école à la maison à pied, par le sentier*). Dans les deux cas on représente le contexte spatial ou non matériel. Nous montrerons donc que dans cet emploi il ne s'agit pas d'attribuer la référence temporelle mais de figurer les circonstances de l'événement. De plus, nous expliquerons la différence entre les cas où il s'agit uniquement de la description atmosphérique et ceux où les conditions météorologiques affectent le sujet, ce qui déclenche une causalité faible (*Il est plus sage de se promener par une belle matinée de printemps*). Dans la partie contrastive nous analyserons la possibilité de traduire *par* par la préposition serbe *po*, qui est basée sur la relation de contact continu (*Po kišnom vremenu volim dugo da spavam*) ou bien par un syntagme nominal en génitif sans préposition (*Jednog lepog jutra on izade iz kuće*).

Mots clés : préposition *par*, la préposition serbe *po*, l'usage météorologique, serbe, français.

* tijana.asic@gmail.com

INTRODUCTION

La sémantique des prépositions a été abordée à travers de multiples traits, dont les « valeurs topologiques », lesquelles ne sont d'ailleurs pas forcément localisatrices, quand par exemple elles impliquent le positionnement du procès verbal vis-à-vis d'un « repère » spatial ou temporel. Admettons tout de suite à ce propos que le concept lui-même, quoique déjà très large, suscite régulièrement des critiques. Comme le résume Cadiot (2002) :

Les trois valeurs topologiques (donc schématiques) de l'inclusion (*dans, entre, au milieu de, parmi*), du contact entendu au sens de simple jonction (*sur, contre, le long de*) et de la proximité (*vers, près de, par, en face de, au-dessus de*) sont, bien que fondamentales, insuffisantes à exprimer le « motif » grammatical de quelque préposition que ce soit : sauf à enchevêtrer d'emblée ces valeurs topologiques à d'autres qui s'y expriment solidairement, et spécifiquement pour chaque préposition. (Cadiot, 2002 : 12)

L'une des hypothèses avancées par l'auteur nous intéresse particulièrement ici : en convenant du fait que les « repérages » sémantico-pragmatiques peuvent être tantôt « statiques », tantôt « dynamiques », il ouvre une typologisation discriminante des occurrences. C'est dans cet esprit qu'Aurnague & Stosic (2002 : 5) indiquent que, « comme dans le cas des autres prépositions statiques ou dynamiques », le cas de *par* nécessite de « déterminer les restrictions de sélection imposées par cette préposition sur les entités-sites auxquelles elle s'applique ».

Éclairées dans leur étude par la dynamique des transitions, mouvements et trajectoires (à travers la notion de « trajet »), les démonstrations qu'ils en donnent convoquent des configurations discursives dans lesquelles les compléments verbaux introduits par la préposition dénotent un mouvement soit avec changement d'emplacement, soit sans changement, ce qui conduit les auteurs à y ajouter l'hypothèse d'un « changement de relation par rapport au site » (p. 6).

Le présent travail s'intéresse, pour ce qui le concerne, à l'implication de *par* dans des compléments évoquant un arrière-plan statif lié à l'expression de circonstants d'atmosphère de nature dynamique. Notre hypothèse est que, comme le temps passe, on a un dynamisme, un mouvement métaphorique sur un intervalle temporel (ce qui rend peu recevables des Gprep de type **par un moment ensoleillé*). Dans cette perspective, notre étude porte sur l'interprétation « météorologique » matérialisée dans des constructions prépositionnelles avec *par*

et sur les équivalents serbes de la préposition. Par circonstants « météorologiques », nous entendons les constructions désignant des phénomènes atmosphériques pendant lesquels se déroule une éventualité, une condition présumée, comme dans l'exemple suivant :

(1) *Par un matin ensoleillé* il sortit de sa maison.

Dans Ašić et Simović (2022) il a été démontré que la préposition *par* en français a une capacité de porter sur les conditions météorologiques dans lesquelles se produit ce genre d'éventualité. Pour autant, Ašić et Simović (*art. cit.*) expliquent que *par* ne sert pas à situer un événement ou une activité sur l'axe du temps, mais à décrire les circonstances dans lesquelles ils se produisent, qui elles-mêmes possèdent une durée bornée.

Dans un premier temps nous allons présenter les usages « météorologiques » de la préposition *par*, pour soumettre ensuite à la discussion quelques possibilités de leur traduction en serbe notamment avec la préposition *po*. Le corpus écrit sur lequel s'appuie ce travail est issu d'un échantillonnage aléatoire opéré sur le traducteur automatique Linguee, lequel présente l'avantage de combiner des exemples attestés et la collecte de suggestions adressées à l'automate par ses usagers¹. Les autres raisons sont les suivantes : l'interface présente les atouts, d'une part, de présenter une certaine diversité dans les types de discours recueillis, d'autre part de témoigner de la vigilance épilinguistique induite par la traduction (confrontation des items et groupes d'items, recoupements) et, enfin, de s'inscrire dans une relative contemporanéité des écrits correspondants, à ce titre témoins des usages actuels des expressions et des formulations (Ašić et al., 2024).

SUR LE LIEN DES USAGES SPATIAUX ET MÉTÉOROLOGIQUES DE LA PRÉPOSITION *PAR*

La préposition *par*, dans ses usages les plus courants, présuppose le passage qu'effectue la cible du site de départ au site final *via* un site intermédiaire, ce qui s'exprime par des verbes comme *passer*, *venir*, *sortir*, *entrer*, etc. (Stošić, 2002 ; Ašić & Simović, 2022 : 156) :

(2) Ils sont venus de l'école à la maison à pied, *par le sentier*.

¹ <https://www.linguee.fr/> Consulté le 25/07/2025.

Ajoutons que *par* spatial suppose toujours un mouvement, physique ou métaphorique, comme le dénotent les exemples suivants :

- (3) La petite cascade est donc facilement accessible par la route.
- (4) Les militaires ont défilé par le centre de la ville.
- (5) Le voleur s'est caché par le centre de la ville.
- (6) Les maisons sont dispersées par la plaine.

En ce qui concerne l'usage météorologique, l'hypothèse qu'Ašić et Simović ont proposée est que le mouvement de la cible, dans les valeurs spatiales de la préposition *par*, suppose l'écoulement du temps et par conséquent le mouvement analogique dans le temps *art. cit.* :164).

Signalons que cela implique l'existence d'une coïncidence de ces activités et des périodes marquées par des traits atmosphériques (journées ou parties de la journée : *par un matin, par un jour, par une nuit*, etc., avec un élément nominal spécifieur). Ces contextes météorologiques sont cognitivement représentés² comme des intervalles temporels au sein desquels se produit un événement borné, sur lequel il convient de rappeler l'analyse utile de Borillo (1997 : 180), selon laquelle les « expressions de sens temporel contiennent des noms de temps, désignant spécifiquement des points ou des intervalles temporels ou indiquant des positions par rapport à des repères temporels ». En bref, dans cet usage en particulier, la préposition *par* signale qu'un processus a lieu dans un contexte météorologique corrélé à une durée (Ašić & Simović, 2022 : 164) :

- (7) *Par un matin ensoleillé* il sortit de sa maison.
- (8) *Par un torride samedi après-midi du mois d'août*, deux randonneurs pédestres aperçoivent [...].

Dans son usage spatial, la préposition *par* exprime un déplacement principalement horizontal dans l'espace, présupposant l'écoulement du temps, tandis que, dans son emploi météorologique, *par* signale que le contexte atmosphérique est perçu dans sa durée. D'où l'incompatibilité entre les compléments de constructions prépositives avec *par* et l'expression de courtes durées :

- (9) **Par une heure de canicule* il sortit de sa maison.

² Sur les représentations mentales des entités matérielles et abstraites voir Ašić 2008.

Ce n'est pas tant la durée courte du laps de temps qui convoque une incompatibilité, que ce qu'induit le sémantisme de la préposition, comme le confirme Aunargue (2000), lequel conclut que « parce qu'elle n'introduit pas une entité isolée dont la relation avec les autres éléments du trajet serait explicitée par d'autres outils linguistiques (ex. : verbe) mais véhicule elle-même cette notion complexe, la préposition *par* peut être vue comme un prédicat à quatre arguments (cible, site médian, site initial, site final) » (62). Généralement admise, par exemple, dans les grammaires d'unification (cf. Torterat, 2017, 2024 pour les approches fonctionnalistes), cette valence argumentale incite à considérer tant les éléments effectivement instanciés dans l'entourage de la préposition, que les prédicables absents mais qui appartiennent, quoi qu'il en soit, au périmètre valentiel de l'unité. À cela s'ajoutent les compatibilités relatives entre le complément prépositionnel extraposé avec *par* et l'événement exprimé par la forme verbale. Selon que l'emploi contextuel assigne un bornage au verbe (plus ou moins repérable dans le temps), et que le verbe lui-même soit perfectif ou imperfectif, les contraintes pesant sur le complément prépositionnel sont plus ou moins marquées :

(10) **Par un mois très chaud* il sortit de sa maison (mais, plus acceptable ; *Par un mois de mai très chaud* il déménagea³).

Le problème avec cet exemple est tout à fait opposé à ce que l'on vient de présenter sur l'inacceptabilité des compléments du type *une heure* : la mention de « mois » représente une spécification contextuelle trop faible pour pouvoir ainsi circonscrire – ou encadrer – l'événement.

Même si celui-ci peut présenter un trait itératif, il doit cependant demeurer non sécant, et s'inscrire dans un intervalle temporel limité, comme cela a été notifié concernant les collocations (cf. Hamma, 2005).

Avant de passer à un usage très proche de celui-ci, disons quelques mots sur l'évolution du sens de *par*. En diachronie, cette préposition montre très tôt un sens d'orientation temporelle (a) ou (b) de durée. Ces emplois sont peu fréquents (0-5%, →) en français contemporain, où ils semblent plutôt marqués et limités au

³ La différence entre ces deux exemples tient au fait que « sortir de la maison » dure un seul moment dans le temps, alors que « déménager » demande un intervalle beaucoup plus grand, pour lequel le mois peut être un cadre.

sens de (c) repérage spécifique. Dans l'exemple (a) il s'agit de la répartition, dans l'exemple (b) de la durée et dans (c) d'un véritable dénoté météorologique :

(a) il avoit fait .III. processions par .III. samedis (Joinville, *Memoires*, entre 1305 et 1309, p. 64) 'il avait fait faire 3 processions, 3 samedis'

(b) Cristal est glace enduree par mulz aunz, si cume asquanz dient. (Lapidaire, *mi- 12^e*, p. 106) 'Le cristal est de la glace durcie au fil de nombreuses années, d'après ce que disent certains.'

Ces configurations sont à comparer avec l'exemple suivant, où le complément déterminatif « de décembre » rejoint la signification d'une classe d'intervalles caractérisés par des propriétés météorologiques :

(c) Si, par une nuit bleue et froide de décembre, / Je la trouvais tapie en un coin de ma chambre (Baudelaire, « *Fleurs* », 1861, v. 3223-3224)

PAR ET LES PHÉNOMÈNES NATURELS

Venons-en à un autre type d'exemples où *par* n'introduit pas un intervalle spécifique mais un type d'intervalle caractérisé par des traits météorologiques. Observons l'exemple suivant :

(11) Quand on regarde le ciel *par une belle journée ensoleillée*, il apparaît bleu.

Dans un tel cas s'impose une lecture générique : il ne s'agit pas d'une journée spécifique mais de <toute journée ensoleillée>. Soulignons qu'ici il existe une relation de causalité faible (qui pourrait être plutôt désignée comme *influence*)⁴ entre la qualité de l'intervalle temporel et le prédicat dans la principale. Cela est illustré par les exemples suivants tirés de notre corpus, qui ont tous une lecture générique :

(12) Nous aimons prendre un café dehors *par une belle journée d'octobre*.

(13) Il est sage d'aller faire votre expédition *par une belle matinée de printemps*.

(14) *Par un matin pluvieux* il est idéal de rester sous la couverture et prendre plaisir de sentir le goût et le parfum du café et de planifier la journée.

L'extraposition du circonstant demeure ainsi une possibilité (cf. ex. 10), qui conditionne (ou révèle) en partie le focus porté sur les différents prédicables de

⁴ Pour une description succincte des usages des *cas* en serbe voir Ašić (2014).

l'énoncé. Sur l'éventualité d'y voir un processus de topicalisation, la donnée topologique constitue certes un élément tangible, mais a priori non discriminant.

Il est important de signaler que dans ce type d'énoncés de nombreuses expressions renvoient à ce que l'on peut désigner, de manière générique, comme des phénomènes naturels, à savoir les manifestations météorologiques avec lesquelles l'humain entre en interaction, et qui les affectent (Ašić, 2008). Ces formulations, qui comprennent fréquemment le lexème *temps* désignant les conditions d'atmosphère, ou d'autres mentions présentant des similitudes avec ces configurations, peuvent être extrapolées (11 à 16), pour certaines intercalées (17) :

(15) Je n'aime pas sortir *par le grand soleil*.

(16) Vous n'allez quand même pas voler *par un vent pareil*.

(17) *Par une telle chaleur* mieux vaut rester à l'intérieur.

(18) *Par une pluie pareille* mieux vaut ne pas sortir.

(19) J'aime bien me balader *par un temps pluvieux*.

(20) Pourquoi ne devriez-vous pas vous entraîner dehors *par un temps chaud et ensoleillé* ?

(21) Conduire *par temps mauvais et pluvieux* n'est point facile.

(22) *Par temps pluvieux et le soir*, quand l'humidité atteint son niveau maximal, il faudra fermer les fenêtres et les portes.

(23) Ne pulvérisez pas des produits chimiques agricoles *par temps venteux*.

Deux constats y doivent être soulignés :

a) Leur emploi est impossible avec la lecture non générique (appuyée ci-après sur le déterminant indéfini généralisant, et l'absence de déterminant) :

(24)**Par un vent* très fort il sortit de sa maison.

(25) **Par temps mauvais et pluvieux* il partit en vacances.

b) La causalité existe également dans des cas où le phénomène naturel empêche le sujet d'accomplir une action (dans l'exemple ci-dessous c'est *sortir* « *dehors* »), à savoir des cas où il veut éviter des conditions météorologiques néfastes :

(26) Je n'aime pas sortir *par un temps pluvieux/par le grand soleil*.

L'autre possibilité est que, malgré l'effet des phénomènes, le sujet accomplit effectivement quelque chose :

(27) Nous effectuons des travaux sur la route même *par un temps pluvieux*.

Un point important pour l'analyse consiste dans le fait qu'en cas de relation nulle entre les deux propositions, la même construction est difficilement acceptable, ce qui conforte en l'occurrence l'hypothèse, avancée par Paillard (2002), d'une « relation prédicative » dépendant du verbe recteur. Comme le précise l'auteur (Paillard, 2014 : 68) :

Nous définissons une préposition comme un relateur de la forme X prép Y. Un point important à souligner est que X n'est pas le verbe et, comme nous le verrons, identifier X est un enjeu important.

Cette mise en relation de X avec Y s'interprète comme une relation de repérage (que nous noterons par ε , opérateur de repérage) entre X (terme repéré) et Y (terme repère). En tant que terme repère, Y est source de déterminations pour X.

Dans ces termes :

(28)? *Par un matin pluvieux* j'aime bien parler avec ma sœur.

(29)? *Par un grand soleil* j'apprends le japonais.

Dès qu'on peut imaginer une certaine dépendance du prédicat du contexte météorologique la phrase devient acceptable :

(30) *Par ? un matin pluvieux* j'aime bien rester au chaud et lire un roman.

(31) *Par un grand soleil* (comme celui-ci) il faut rester à l'ombre.

Ces extrapositions, pour certaines contraintes, fragilisent d'autant la distinction opérée par Sabio suivant laquelle les objets constituent « essentiellement les compléments qui relèvent de la valence verbale, et non les simples ajouts, tels que les compléments temporels ou locatifs utilisés dans un statut de 'circonstant' » (2006 : 1) : concrètement, la relation prédicative des arguments introduits par la préposition *par*, dans de tels cotextes, relève moins d'un mécanisme d'ajout que d'un apport déterminatif. Le circonstant prépositionnel, ainsi extraposé, restreint le domaine d'application du procès exprimé dans le syntagme verbal subséquent, tout comme le ferait le temporel *<à ce moment> il sortit*, avec la manifestation d'une condition faible introduite par la préposition *à*.

LES ÉQUIVALENTS SERBES

Les exemples que l'on vient de présenter sont traduits en serbe avec la préposition *po*, qui dénote, dans son sens spatial de base (voir Ivić, 1995 ; Ašić, 2005, 2008), le contact dynamique. La cible est soit une entité continue, soit en mouvement :

(32) Novine su rasute *po stolu*.

Les feuilles du journal sont éparpillées *sur la table*.

(33) Mačka se šeta *po krovu*. (cf. Mačka sedi *na krovu*.)

Le chat se promène *sur le toit*. (cf. Le chat est assis *sur le toit*.)

Or, *po* est également employé avec des entités abstraites connues sous le nom de phénomènes naturels, qui peuvent être effectifs ou non. Le contact physique ici est remplacé par la relation dynamique entre le sujet en mouvement et l'ambiance dans laquelle il se trouve : en fait, il y a un contact métaphorique durable entre le sujet (la cible) et son site (qui l'affecte) :

(34) Vuk se šunja *po mraku*. (cf. Vuk sedi *u mraku*.)

Vuk se faufile *dans l'obscurité*. (cf. Vuk est assis *dans l'obscurité*.)

(35) Lena trči *po suncu*. (cf. Lena sedi *na suncu*.)

Lena court *au soleil*. (cf. Lena est assise *au soleil*.)

Un fait remarquable est à noter : le locuteur peut utiliser *po* même si le sujet reste en place, auquel cas on accentue le passage du temps et l'influence des conditions météorologiques. L'image donnée par le locuteur est cinématographique et non photographique :

(36) Moja beba najbolje spava *po kiši*.

Mon bébé dort le mieux *lorsqu'il pleut*.

(37) Dušan i *po hladnoći* jede sladoled.

Dušan mange de la glace même *lorsqu'il fait froid*.

Le sème de contact (apporté par le locatif et par le sémantisme de la préposition) est, dans le domaine abstrait, transformé en idée d'influence du

contexte météorologique sur le sujet. Cela dit, l'interprétation est, comme on le voit dans les exemples ci-dessous, soit causale soit concessive (le sujet fait quelque chose soit pour en profiter, soit il est empêché de le faire, soit c'est malgré la condition atmosphérique) :

(38) Radove na putevima obavljamo i *po lošem vremenu*.

Les travaux de voirie sont effectués même *par le mauvais temps*.

(39) *Po hladnoći* se skinuo u majicu.

Par un grand froid il enleva son maillot.

(40) Ne volim da jedem *po vrućini*.

Je n'aime pas manger *par temps de canicule*.

(41) Mogu da čitam bez naočara samo *po danu*.

*Je ne peux lire sans mes lunettes que *par le grand jour*.

Je ne peux lire sans lunettes que *quand il fait jour*.

Cet exemple et d'autres que nous avons trouvés démontrent que le français est moins flexible lorsqu'il s'agit de la possibilité de combiner la préposition avec le nom ou SN :

(42) Ne volim da izlazim napolje *po kiši/jakom suncu*.

Je n'aime pas sortir *par le temps de pluie / par le grand soleil*.

(43) Kada se nebo posmatra *po lepom, sunčanom danu*, ono se čini plavim.

Quand 'on regarde le ciel *par une belle journée ensoleillée*, il apparaît bleu.

Dans son article, Pranjko (1994, 67) utilise la notion de la temporalité spatiale dans les emplois des prépositions *na*, *y*, *no* : cet auteur note qu'elle est maximale dans les emplois de *po* avec les noms qui ne renvoient pas aux segments temporels : *po danu*, *po noći*, *po magli*, *po mesečini*. À notre avis, c'est la conséquence du fait que ces mots sont des *dot objects* ayant une double nature : physique (la nuit peut être froide ou très obscure) et temporelle (la nuit a une durée). Il convient de souligner (et cela corrobore notre hypothèse liée à la préposition française *par*) que, dans cet usage, *po* n'accepte pas les mots renvoyant aux entités d'une longue durée (**po sunčanom proleću!* ; **par un printemps ensoleillé*) ou trop courte (**po lepom i toplom trenutku*) : on peut conclure que la construction *po* + nom (comme son équivalent français avec *par*) sert à représenter le cadre météorologique où se situe l'éventualité. Or, il est important de souligner qu'en serbe ce décor est toujours actif et influence le comportement du sujet. Ajoutons que la différence entre *po* et *par* est confirmée

par le fait que la préposition serbe se combine avec le nom en locatif dont le sémantisme de base est le contact spatial (Piper et al., 2005).

Pour aborder le problème de l'inéquivalence des usages météorologiques de ces deux prépositions, il est important de souligner que, dans leurs emplois de base, c'est-à-dire spatiaux, elles ne sont pas identiques : avec *po* le contact (continu ou dispersé) entre la cible et le site est obligatoire alors qu'avec *par* il peut être absent (*En allant de Belgrade à Genève l'avion est passé par l'Italie*). De cette différence découlent les différences dans le domaine plus abstrait : en l'absence de toute influence du contexte sur le sujet (dans les cas où il sert de décor), il est impossible d'employer *po*. Ici se trouve sa différence principale de la préposition *par* :

(44) *Par un matin ensoleillé* il sortit de sa maison.

Jednog sunčanog jutra on izađe iz kuće.

(45) *Par un torride samedi après-midi du mois d'août*, deux randonneurs pédestres aperçoivent [...]

Jednog olujnog avgustovskog subotnjeg popodneva dva planinara ugledaju...

(46) *Par un beau jour ensoleillé*, vers 7h00 du matin, un jeune homme du nom de Nesly sortit pour acheter au marché des provisions pour sa famille.

Jednog lepog sunčanog dana, negde oko 7 sati ujutru, mladić po imenu Nesli izašao je da bi na pijaci kupio namirnice za svoju porodicu.

Signalons que même en français on peut se passer de la préposition *par* pour désigner un contexte météorologique spécifique :

(47) *Un beau matin* il décida de partir.

Jednog lepog jutra on odluči da oputuje.

(48) *Un jour* il lui dit qu'il l'aimait.

Jednog dana joj reče da je voli.

À notre avis, cette possibilité atteste que la fonction de *par* dans les constructions désignant le décor est marginale. Dans ce cas, on utilise en serbe un syntagme nominal au génitif qui sert à localiser l'événement sur l'axe du temps : il s'agit de ce que les linguistes serbes appellent *localisation temporelle immédiate avec fonctionnalité d'actualisation* (Piper et al., 2005). Signalons que l'idée de circonstance météorologique est obtenue grâce à l'emploi du prédicat, et non grâce

à la construction. Cette construction avec le génitif temporel est souvent utilisée en serbe pour situer sur l'axe de temps l'éventualité exprimée par le prédicat de la phrase (avec plus ou moins de précision). Il convient de souligner qu'en linguistique serbe le génitif (à la différence du datif ou de l'accusatif) est considéré comme le cas de connexion (Ivić, 1957–58 : 143) qui marque le lien direct entre deux phénomènes⁵ : ainsi entre un événement et une période temporelle⁶.

Le génitif ne désigne jamais le contact (à la différence de...) ou, dans le sens abstrait, l'influence, de sorte que les SN avec les déterminants et le nom au génitif servent tout simplement à situer une éventualité sur l'axe du temps soit vaguement (*jednog jutra/dana/večeri/proleća*), soit précisément 4. *Jula 2002.*) Ajoutons que la référence temporelle peut également être donnée par la construction composée de la préposition serbe *na* (*sur*) ou *u* (*dans*) et d'un nom (au locatif). Comparons les phrases suivantes :

(49) Upoznali su se *u subotu*.

Ils ont fait connaissance samedi.

(50) Upoznali su se *jedne subote*.

Ils ont fait connaissance *un samedi*.

(51) Upoznali su se *na Dušanovom rođendanu*.

Ils ont fait connaissance *lors de l'anniversaire de Dušan*.

(52) *Upoznali su se (*jednog*) *Dušanovog rođendana*.

*Ils ont fait connaissance l'anniversaire de Dušan.

Avec les prépositions *u* et *na* l'information pertinente est que le jour de la rencontre en question (ex. 50) fut un samedi ou bien (ex. 51) le jour de l'anniversaire de Dušan (ce jour est d'une grande importance pour le récit), alors qu'avec le nom en génitif sans préposition il ne s'agit que d'une information subsidiaire. Ce n'est qu'un simple décor, qui pourrait être paraphrasé en français avec la construction avec *par* et un adjectif convenable :

(53) Ils se sont rencontrés *par un beau samedi d'octobre*.

⁵ Ce lien peut aussi correspondre à la possession, qualification ou à la partition.

⁶ La connexion entre la cible et le site dans le cas du génitif est tellement forte que, dans son usage temporel, il représente le lien avec le moment de la parole (*One cybome sam je onem cpea. Ce samedi-là je l'ai de nouveau rencontré*), alors que la construction avec la préposition *u* (*Y cybomy je pođen* Il est né (un) samedi + accusatif dénote la relation entre l'événement et un moment sur l'axe temporel.

Signalons que, sans adjectif dénotant une condition atmosphérique, *par* ne peut pas être utilisé :

(54) Et, récemment, l'aéroport de Grenoble m'a contactée un samedi car il voulait un carpaccio de saumon pour quatre personnes.

Dans leur article, Ašić et Simović (*art. cit.*) expliquent que l'usage spatial de *par* impose un mouvement horizontal de la cible sur le site et même insiste sur l'ampleur de ce mouvement, sans le borner et sans préciser sa direction. De cette notion dynamique (le plus souvent il est utilisé avec des entités désignant un type spécial de lieu ou de voies de communication) découle aussi son emploi temporel spécifique. Rappelons à ce titre que *par* a un trait commun avec la préposition *à* en ce que *par* n'indique jamais le type de relation physique entre la cible et le site ; en d'autres termes, cette préposition ne présuppose pas un contact.

CONCLUSION

Les exemples avec *par* en français et *po* en serbe montrent que, si des traits analogues apparaissent dans les configurations présentées (expression d'un circonstant de portée énonciative, bornage du processus événementiel duratif, intervalle temporel relativement réduit, télélicité), les éléments discriminants s'appuient prioritairement, d'un côté, sur le sémantisme de la préposition et la détermination nominale et, de l'autre, sur l'influence du contexte atmosphérique sur l'action de l'agent et la présence de certains adjectifs.

Les caractéristiques topologiques semblent également significatives dans les deux langues, avec des phénomènes d'extraposition variablement contraints suivant qu'il s'agit du français ou du serbe. Ces domaines de variabilité vont dans le sens d'une spécification typologique susceptible d'éclairer les distinctions qui s'établissent entre langues romanes et langues slaves, pour ce qui relève tant des constructions prépositives que de l'expression des circonstants. Ce qui est (nous semble-t-il) typologiquement intéressant, tient à ce que 1) la manière dont le serbe impose des contraintes sur les déterminants, n'ayant pas d'articles mais disposant de nominaux ou démonstratifs ; 2) la différence entre *par* et *po* dans leur usages spatiaux – le contact est obligatoire avec *po*, et pour les circonstanciels il doit exprimer la dépendance – l'influence sur le prédicat.

Ce qui est commun pour les emplois météorologiques des deux prépositions, c'est qu'elles sont basées sur l'idée du mouvement dans le temps. Cependant, étant donné qu'à la différence de la préposition *par*, la préposition *po*

désigne obligatoirement l'existence du contact entre la cible et le site, cela explique pourquoi, dans son emploi non standard (métaphorique), elle dénote toujours la relation causale qui peut être forte ou faible (l'influence).

ON THE METEOROLOGICAL USE OF THE FRENCH PREPOSITION *PAR* AND ITS SERBIAN EQUIVALENT *PO*

Summary

The meteorological use of *par* refers to instances where the complement it introduces describes the atmospheric conditions under which an event takes place (*Par une belle matinée, il sortit de la maison* – *On a beautiful morning, he left the house*). This usage is derived from its basic semantics (Ašić et al., 2024), namely the movement of the target from a point of departure to a final point via an intermediate point (*Ils sont venus de l'école à la maison à pied, par le sentier* – *They walked from school to home via the path*). In both cases, a spatial or non-material context is represented. We will show that in this usage, the goal is not to indicate a temporal reference, but to provide a depiction of the circumstances of the event. Additionally, we will explain the difference between cases where only the atmospheric setting is present and those where the meteorological conditions affect the subject, triggering a weak form of causality (*Il est sage d'aller faire votre expédition par une belle matinée de printemps* – *It is wise to go on your expedition on a beautiful spring morning*). In the contrastive section, we will analyze the possibility of translating *par* into Serbian with the preposition *po*, which is based on the relation of continuous contact (*Po kišnom vremenu volim dugo da spavam* – *I like to sleep for a long time in rainy weather*), or as a nominal phrase without a preposition (*Jednog lepog jutra on izade iz kuće* – *One beautiful morning, he left the house*).

Key words: French preposition *par*, Serbian preposition *po*, meteorological uses, Serbian, French.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ašić, T. (2005). The po-na-u opposition in Serbian and its equivalent in Bulgarian. *Balkanistica. A Journal of Southeast European Studies*, 18, 1–30.
- Ašić, T. (2008). *Espace, Temps, Prépositions*. Genève : Librairie Droz S. A.
- Ašić, T. (2014)
- Ašić, T. (2024). Les déterminants dans les circonstants d'état d'atmosphère construits avec la préposition *par*. *Nasleđe: časopis za književnost, jezik, umetnost i kulturu*, 9-22.
- Ašić, T., & Simović, M. (2022). Sur les relations entre les emplois spatiaux et "météorologiques" de la préposition *par* en français. *Zbornik Matice srpske za filologiju i lingvistiku*, 155-172.
- Ašić, T., Samardžija, T., Simović, M., & Torterat, F. (2024). Les déterminants dans les circonstants d'atmosphère construits avec la préposition *par*. In *SHS Web of Conferences* (Vol. 191, p. 12011). EDP Sciences.
<https://doi.org/10.1051/shsconf/202419112011>
- Aurnague, M. (2000). Entrer par la petite porte, passer par des chemins de traverse: à propos de la préposition *par* et de la notion de "trajet". *Carnets de grammaire*, 7, 1-65.
- Aurnague, M., & Stosic, D. (2002). La préposition 'par' et l'expression du déplacement: vers une catégorisation sémantique et cognitive de la notion de "trajet". *Cahiers de lexicologie*, 81, 113-139.
- Borillo, A. (1997). Aide à l'identification des prépositions composées de temps et de lieu. *Faits de langues*, 5(9), 175-184.
- Cadiot, P. (2002). Schémas et motifs en sémantique prépositionnelle : vers une description renouvelée des prépositions dites « spatiales » *Travaux de linguistique*, 44(1), 9-24. <https://doi.org/10.3917/tl.044.0009>.
- Hamma, B. (2005). La préposition *par*, génératrice de polylexicalité? *Linx*, 53, 87-102.
- Ivić, M. (1957–1958). Sistem predložkih konstrukcija u srpskohrvatskom jeziku. *Južnoslovenski filolog*, vol. 22, n° 1-4, 141–161.
- Paillard, D. (2002). Prépositions et rection verbale. *Travaux de linguistique*, 44 (1), 51-67.
- Paillard, P. (2014). À propos de la préposition AVEC. *Linx* [En ligne], 70-71. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1569> ; DOI : 10.4000/linx.1569
- Piper, P. et al. (2005). *Sintaksa savremenoga srpskog jezika*. Beograd – Novi Sad : Beograd – Novi Sad: Institut za srpski jezik SANU-Beogradska knjiga Matica srpska.

- Torterat, F. (2017). Quelques apports de la *Grammaire* de Dik (1997a, b) pour l'analyse comparative. *Filološki pregled. Revue de Philologie* 44 (1), 131-148.
- Torterat, F. (2024). Constructions à verbe support : à travers les corpus oraux. *La Linguistique* 60 (1), 3-18.